

Critique

ADN Théâtre des Mazades

## Rubrique faits-divers

Publié le 29 Novembre 2015

**A**dam est porté disparu. La dernière fois qu'on l'a aperçu, il était en équilibre sur la grille qui entourait un trou profond d'une centaine de mètres pendant qu'un groupe d'adolescents lui jetaient des pierres en rigolant. Ces derniers se demandent comment dissimuler le crime qu'ils viennent de commettre : leurs avenir sont en jeu, et ils ne peuvent se permettre d'être mêlés à une histoire ayant entraîné la mort d'un camarade. Seul Sam garde la tête froide et leur explique impassiblement comment réussir le crime parfait...

*ADN (Acide DésoxyriboNucléique)* de la compagnie L'An 01 était présenté la semaine dernière au Théâtre des Mazades, dans une mise en scène de Yohan Bret. Un spectacle sur la petite psychopathie ordinaire.

### « J'ai peur. Ça y est, c'est dit »

La pièce démarre avec un groupe d'adolescents encapuchonnés qui dansent frénétiquement derrière des voiles semi-opaques. Une danse macabre en accéléré, abruptement interrompue par un cri : « Il est mort ! ».

La bande ressasse l'enchaînement d'événements ayant conduit à la chute mortelle de leur camarade. Comme bien des histoires dignes des rubriques faits-divers, ça a commencé « juste pour se marrer » avec cet Adam toujours un peu à l'écart, qui cherche sans cesse à s'immiscer dans le groupe, à s'intégrer parmi ceux ayant réussi sans fautes le parcours d'obstacle de la popularité adolescente. C'est juste pour rigoler qu'ils lui font manger des feuilles ramassées par terre, puis voler de l'alcool dans un magasin – d'ailleurs il en riait aussi, preuve qu'il n'a été forcé à rien.

Sous l'œil calme du génie-psychopathe Sam, les adolescents discutent, la panique initiale laissant la place à une série de négociations où chacun cherchera à tirer son épingle du jeu. C'est tout de même Sam qui aura le dernier mot, qui établira un complexe plan d'action et distribuera les rôles à y jouer, ne laissant aucune place aux contestations – timides – de ses camarades. A travers ces discussions paniquées commencent à se dévoiler les problématiques qui sous-tendent la pièce : la hiérarchie en évolution perpétuelle qui régit les interactions de la bande, la pression sociale, la culpabilité, les dynamiques de groupe. Et avant tout leurs dérives, lourdes de conséquences.

### « Taré complet »

L'écriture de Kelly est incisive, concise, empreinte de la



Jacob CHETRIT

Théâtre

**ADN**

**Texte : Dennis Kelly / Traduction : Philippe Le Moine**

**Mise en scène : Yohan Bret / Assistanat : Léa Hernandez Tardieu**

**Avec Laura Chapoux, Julien Cussonneau, Julie Mouchel, Manon Rivier, Augustin Roy**

**Réalisation vidéo : Romain Gaboriaud**

**Scénographie : Claire Saint-Blancat**

**Régie plateau : Claire Daulion**

**Musique : Amine Bouzidi**

Le 29 Novembre 2015

Théâtre des Mazades

10, avenue des Mazades - 31200 Toulouse

Méto ligne B - Station Claude Nougaro

Tél. 05 34 40 40 10 // Fax : 05 34 40 40 24

[accueil.mazades@mairie-toulouse.fr](mailto:accueil.mazades@mairie-toulouse.fr)

noirceur qui caractérise une certaine facette de la dramaturgie britannique contemporaine. Le texte est servi ici par une mise en scène vibrante, accompagnée d'une musique rythmée et de jeux de lumière stroboscopiques qui viennent souligner la nature anxiogène de la pièce. La scénographie, composée de fils qui traînent telles des lianes, rappelle la forêt dans laquelle se déroule une grande partie de l'action – et semble poser la question, par la même occasion, des origines des comportements humains. Sommes-nous des bonobos ou des chimpanzés ? demande une des jeunes filles dans un monologue adressé au tout-puissant Sam, lequel l'écoute – ou pas – avec indifférence depuis son observatoire en hauteur qu'il ne quittera qu'une seule fois tout au long de la pièce. Cette comédie des plus noires, désormais très présente dans les programmes scolaires outre-manche, a fait l'objet d'un travail participatif de la part de la Cie l'An 01 auprès d'adolescents et de publics empêchés durant sa phase de création. Avec pour résultat une production sombre mais terriblement efficace sur la banalité des mécanismes à l'origine de la barbarie. ||

Roshnara Corby

